

LE 08/01/2021

Agnès Thurnauer est l'invitée d'Affaires Culturelles

L'artiste Agnès Thurnauer est au micro d'Arnaud Laporte. Elle raconte son parcours, ses procédés et ses inspirations.



Agnès Thurnauer • Crédits : Catherine Panchout

Connue par beaucoup pour ses « Portraits grandeur nature », des badges imposants et colorés qui féminisaient des noms d'artistes de genre masculin (et inversement), Agnès Thurnauer présente cet hiver « La Traverser » à la galerie Michel Rein et « Matrices Chromatiques » au Musée de l'Orangerie à Paris . Deux belles actualités et une parfaite occasion pour l'écouter parler de son univers au micro d'Arnaud Laporte.

Le langage de l'art en question

Depuis sa formation de cinéma vidéo à l'Ecole des arts décoratifs à Paris aux côtés de Pierre Huyghe et Xavier Veilhan, Agnès Thurnauer conjugue le faire artistique avec une réflexion sur l'histoire de l'art et les pratiques qui la précèdent. Passionné par Manet avec lequel ses œuvres conversent, elle lui dédie une conférence éditée sous forme de petit livre intitulé *Manet, la Peinture comme réciprocité*. Elle s'inscrit à son tour dans la grande Histoire de l'art dès sa première exposition monographique au Palais de Tokyo en 2003 qui impressionna la critique. Depuis, Thurnauer a présenté des œuvres dans de nombreuses villes et institutions.



Vue de l'exposition La Traverser, galerie Michel Rein, Paris, France, 2020 • Crédits : Galerie Michel Rein Paris

Attachée à interroger les notions de portrait, de tableau, de présence ou encore d'héritage artistique, à sonder les possibles et les limites de la peinture, elle s'affranchit des cadres de l'abstraction et de la figuration. Elle joue autant avec les lettres et les symboles qu'avec les visages et les formes libres et ne s'interdit aucun médium.

Une œuvre affranchie

Agnès Thurnauer est une artiste qui réfléchit à ses univers immédiats. L'espace occupe une place prégnante dans son art. L'atelier d'abord est un lieu central de son travail qu'elle reconstitue lors de certaines de ses expositions. A celui-ci s'ajoute l'espace de ses tableaux où les matériaux et les idées prospèrent, s'intensifient et se transforment. L'espace pictural est enfin bien souvent chez elle en dialogue avec l'espace urbain qu'elle parcourt pour coller des affiches, déposer des cartes postales. Déterritorialiser et reterritorialiser sont deux actions clés qu'elle décline dans ses œuvres.

A la question du statut des espaces et des objets qui s'y implantent, Agnès Thurnauer allie celle du statut des artistes, notamment de genre féminin. En 2004, elle reçoit une commande dite « 1% » et réalise une série de sérigraphies sur aluminium brossé de femmes marquantes dans le collège Simone de Beauvoir (Créteil).

Ses actualités :

- Exposition : « **La Traverser** », du 28 Novembre 2020 au 23 Janvier 2021, [Galerie Michel Rein](#), Paris 3ème.
- Exposition : « **Matrices Chromatiques** », [Musée de l'Orangerie](#).

Agnès Thurnauer : « La créativité va être un ferment absolument fondamental dans les années qui viennent »

▶ ÉCOUTER (3 MIN)



Un court entretien comme une humeur du jour à partir de cette question : À quoi pensez-vous ? la plasticienne Agnès Thurnauer, y répond au micro d'Arnaud Laporte.

Chaque matin, comme un avant-goût du grand entretien du soir, à 19h dans l'émission Affaires Culturelles, Arnaud Laporte interroge ses invités sur ce qui les occupe, les préoccupe dans l'actualité, leur quotidien ou leur pratique artistique. La question est simple : "À quoi pensez-vous ?"

Aujourd'hui, avec, Agnès Thurnauer, plasticienne dont l'exposition « [La traverser](#) » est visible jusqu'au 23 janvier à la galerie Michel Rein à Paris. **A quoi pense-t-elle ce matin ?**

“ J'ai en tête un petit épisode qui m'accompagne et qui revient plus précisément en ce moment parce qu'il me paraît avoir un lien avec ce que nous traversons. Il est tiré d'un livre de Marianne Alphant, « Claude-Monet, une vie dans le paysage ». A un moment dans cette odyssee extraordinaire dans la vie de Claude-Monet, le livre fait référence au moment où, en 1892, Claude Monnet, peintre des paysages et de l'horizontalité décide de s'attaquer à la verticalité en peignant la Cathédrale de Rouen. (...) Pour peindre cette cathédrale, dont il va tirer ses 28 tableaux (qui sont une révolution dans l'histoire de l'art parce que c'est une invention de la modernité, de la planéité, etc.) (...) il va obtenir de construire une espèce de placard qui fait de la taille, de la largeur de la fenêtre et d'une profondeur d'un mètre (dans les cabines d'essayage d'un magasin pour avoir le meilleur point de vue). Et c'est de ce réduit, dans lequel il n'a absolument aucun recul, qu'il va peindre cette révolution, c'est à dire qu'il va avoir cette vision qui nous a apporté autant et qui continue d'apporter tous les jours.

Je trouve que cet épisode n'est pas sans lien avec le fait que nous sommes tous actuellement entravés, confinés et réduits dans nos mouvements. C'est peut être l'occasion, aussi, dans cet entravement de réfléchir et d'arriver à produire des visions nouvelles, qu'on soit artiste ou qu'on le soit pas. Au-delà de la question de la culture dont on a crucialement besoin, je pense la créativité va être un ferment absolument fondamental dans les années qui viennent. C'est très important de la garder.